

## ACTUALITÉ

### Elevage et éleveurs

*Il y a toujours un homme derrière la vache, la brebis ou le dromadaire... C'est bien de cela dont il est question dans l'analyse présentée dans ce numéro par Marcel Jollivet et Philippe Lhoste d'un travail réalisé en collaboration entre un anthropologue du GERDAL<sup>1</sup> et des zootechniciens du département SAD<sup>2</sup> de l'INRA.*

*A propos de la conduite de la reproduction des élevages ovins bas-alpins<sup>3</sup>, il y est question des difficultés de compréhension entre deux citoyens d'un même pays s'exprimant dans la même langue, l'un formé par une culture technique et scientifique et l'autre dont les connaissances sont issues de la pratique ; il y est question également de méthodes scientifiques pour rendre compte de ces différences et améliorer la convergence entre deux systèmes de pensée. Mais je préfère vous renvoyer à la lecture de cette analyse et pourquoi pas à l'article lui-même !*

*C'est toutefois l'occasion pour moi d'émettre quelques réflexions sur la contribution des sciences sociales aux problématiques abordées par nos institutions de recherche. En effet, la question de l'« **économie de l'élevage** » (sensu lato) reste ouverte et il est difficile d'envisager l'avenir sans un investissement dans cette direction. C'est-à-dire sans des collaborations et des ouvertures vers l'étude des aspects sociaux et économiques de l'élevage tropical : relations entre groupes sociaux pour l'utilisation de territoires communs, conditions de production, de transformation éventuelle et de mise en marché de nouveaux produits, émergence d'une agriculture productive et de systèmes marchands dans des sociétés traditionnellement orientées vers des échanges et des rites coutumiers, etc.*

*Economie, sociologie, anthropologie, géographie, sont quatre disciplines qui ont toutes une part à apporter à un département de recherche impliqué dans des problématiques aussi « socialisées » que peuvent l'être celle du changement technique ou celle de la gestion des milieux naturels et la prise en compte des questions d'environnement.*

***Les faits techniques** (la conduite de la reproduction, de l'alimentation, du pâturage...) sont à considérer comme des construits sociaux, au même titre que les idéologies qui animent ces systèmes et sous-tendent les modes d'organisation qu'ils se sont donnés. Les faits techniques, moyens d'action sur le milieu biophysique, sont élaborés et organisés en systèmes techniques dans la perspective des projets des acteurs concernés : ils caractérisent l'interface entre les groupes et leur environnement biophysique, c'est-à-dire leurs modes de gestion du vivant.*

*Etudier les faits techniques, c'est se donner des moyens de rendre compte de ces modes de gestion et d'agir sur leur évolution.*

---

1. Groupe d'expérimentation et de recherche : développement et actions localisées ; membre du GDR-AGRAL du CNRS.

2. Systèmes agraires et Développement.

3. Darré J.P., Hubert B., Landais E., Lasseur J., 1993. Raisons et pratiques. Dialogue avec un éleveur ovin. *Etudes rurales*, 131-132 : 107-181.

*Ceci amène à considérer différemment l'apport des sciences sociales. Elles ne servent pas uniquement à produire le « juge de paix » du bilan économique de telle ou telle innovation dans un système de production, ou à mieux connaître les rapports entre agriculteurs et éleveurs, encore moins à identifier les « bonnes conditions du transfert technologique » ou de la « diffusion des innovations » !*

*La prise en compte des **filières**, que celles-ci soient traditionnelles ou innovantes, nécessite des dispositifs de recherche pertinents aussi bien pour les aspects techniques que pour ceux qui relèvent habituellement de l'économie. C'est au sein des filières que s'organise l'articulation entre la production, la transformation et la commercialisation. Le développement considérable des villes induit de nouveaux enjeux pour leur approvisionnement alimentaire : émergence d'élevages péri-urbains d'espèces à cycle court, circuits de commercialisation de plus en plus complexes, intérêt d'innovations techniques relatives à la transformation et à la conservation des produits lactés et carnés, nouvelles opportunités pour les systèmes de productions animales localisés à distance, etc. Sans oublier qu'il s'agit bien là du marché privilégié des importations.*

*Des incertitudes importantes pèsent sur le marché des produits carnés, en Afrique en particulier : incertitudes liées aux différences de prix entre produits locaux et produits importés, réactions des différents agents tout au long de ces deux filières (effet des subventions à l'exportation de l'Union européenne, des accords du GATT, de la dévaluation du franc CFA, des différentiels de valeur relative des monnaies entre les pays de la zone permettant des stratégies de réexportation, etc.)<sup>4</sup>, concurrence entre la viande rouge, celles du porc et des volailles et les poissons pêchés, élevés ou importés.*

*Les recherches doivent alors prendre en considération plusieurs niveaux d'organisation pour d'une part rendre compte assez finement de l'organisation de ces marchés nationaux et internationaux et, d'autre part, étudier les dispositifs de coordination qui se mettent en place aux niveaux locaux et régionaux entre les divers acteurs concernés (produits et marchés nouveaux, élaboration des normes, etc.). Les disciplines techniques et technologiques doivent alors s'associer à celles qui rendent compte des formes d'implication sociale, des savoir-faire mobilisés et des aspects culturels de ces dispositifs.*

**La gestion des ressources naturelles** met également fortement en cause les projets des différents acteurs concernés ainsi que les perceptions et les représentations qu'ils se sont construites, de l'espace en tant que territoire, de la faune et de la flore comme des ressources exploitables, des autres groupes sociaux comme des concurrents ou des alliés, etc. La seule vision d'une « bonne manière » d'utiliser les pâturages ou d'exploiter le gibier de la part des scientifiques et des techniciens n'est pas systématiquement partagée par les éleveurs et les chasseurs ; ceux-ci produisent également des connaissances sur ces « ressources », dans un contexte social différent, avec probablement d'autres finalités et d'autres référents culturels, voire religieux, ainsi que d'autres normes sur ce qui est bon et mauvais. Ainsi qu'il est bien dit dans l'analyse de M. Jollivet et Ph. Lhoste, il n'est pas question de comparer les

---

4. Rolland J.P., 1994. Impact de l'accord du GATT et de la réforme de la PAC. Le cas du marché euro-africain de la viande bovine. Montpellier, Paris, Solagral, Collection et Réseau stratégies alimentaires, 182 p.

« valeurs » de ces différents systèmes de pensée, mais de bâtir les conditions d'une convergence qui permette à un véritable dialogue de s'instaurer.

La connaissance est construite socialement et cela s'impose dès qu'il s'agit de biens communs et de gestion collective, que ce soit dans le cadre des relations entre sociétés traditionnelles de pasteurs, d'éleveurs et d'agriculteurs<sup>5</sup> ou dans celui plus nouveau des problèmes d'environnement tels que : surpâturage autour des points d'eau et des forages, gestion des ressources pastorales et désertification dans les zones sahéliennes ; maintien de la fertilité des sols en zone agropastorale ; pollutions dans les élevages concentrés en zone périurbaine ; maintien de la biodiversité dans les espaces naturels, cultivés ou pâturés ; protection d'espèces rares, etc.

En effet, un problème d'environnement n'existe que s'il est exprimé par un groupe : il s'agit de protéger des gens, des entités sociales, des sociétés, voire l'humanité dans son ensemble et les générations futures, des conséquences de leurs activités économiques, de leurs modes de vie, de leurs usages. Il met en cause l'action des uns au nom de valeurs reconnues par d'autres. Si des questions relatives à la protection de la faune, des milieux, de certaines espèces à intérêt cynégétique, peuvent être abordées, au moins dans un premier temps, par l'étude de la biologie et de l'écologie des populations et des communautés concernées, celle-ci doit être complétée par des approches relatives à la perception sociale de ces problèmes ainsi qu'aux modalités de gestion des biens communs. Exclusive de ces autres dimensions, la seule approche biologique n'est pas suffisante pour aborder ces questions qui mettent en cause la gestion de populations ou de milieux.

Il est toutefois souhaitable de distinguer les situations d'élevage de celles qui portent sur la gestion de populations animales dites sauvages : les premières mobilisent de la part des éleveurs des connaissances assez élaborées sur la conduite de leurs troupeaux (généalogie, reproduction, pastoralisme, pathologie, etc.) ainsi que sur l'organisation de l'espace (territoires traditionnels, tribaux, claniques et familiaux, localisation et permanence des points d'eau, valeur des pâturages, déplacements saisonniers, réserves, etc.) ; les pasteurs y expriment un degré de maîtrise non négligeable des moyens à mobiliser, éventuellement sur plusieurs années, pour atteindre leurs finalités. Dans le second cas il s'agit, d'abord et surtout, de techniques de chasse et de contrôle des dynamiques et de la démographie des populations animales.

Ainsi donc, les recherches qui portent sur les **systèmes d'élevage** ne peuvent pas ignorer la facette sociale des faits techniques, ainsi que l'illustre tout particulièrement l'article évoqué au début de cet actualité. Les connaissances qui tissent et supportent la pensée de la pratique ne sont pas directement accessibles à des théoriciens des techniques : un effort particulier doit être envisagé à l'occasion de la conduite d'entretiens (ainsi qu'au moment de leur interprétation et exploitation) pour ne pas réduire la pensée des autres à ce qu'on en comprend soi-même immédiatement ; des techniques existent pour ce faire, qui sont illustrées dans l'article des Etudes rurales, et qui font encore l'objet d'amélioration et de formalisation afin d'en augmenter l'aspect opérationnel. L'obstacle de la langue devient bien secondaire du fait de l'enregistrement exhaustif des entretiens et des possibilités de travail ultérieur ainsi ouvertes ; il

---

5. Je me contenterai d'un renvoi à l'article de Digard J.-P., Landais E., Lhoste Ph. « La crise des sociétés pastorales : un regard pluridisciplinaire ». *Revue Elev. Méd. vét. Pays trop.*, 1993, 46 (4) : 683-692.

*faut également retenir l'idée suggérée par M. Jollivet et Ph. Lhoste d'y voir un champ d'intervention privilégié pour les jeunes chercheurs nationaux.*

Une telle démarche impose l'interdisciplinarité dans tous les domaines des sciences et des techniques. Nos interlocuteurs ne distinguent pas systématiquement la pathologie, de la reproduction et de la nutrition quand ils *élèvent* des animaux : leur « modèle d'action » est conçu de manière globale dans la perspective d'un projet dans lequel s'enchevêtrent le biologique, l'économique, le culturel et le social. Pour le comprendre et le faire émerger de propos partiels, tels ceux que nous recueillons, nous avons besoin de mettre nous-mêmes en synergie nos différentes approches spécialisées. Nous en avons la nécessité également pour le retraduire en questions de recherche et en protocoles d'études, puisque c'est ainsi qu'est organisé et que se construit notre propre savoir.

*A une époque où la place de l'élevage dans les pays en développement est remise en cause par certains organismes nationaux et internationaux de conception et de financement du développement, une volonté forte doit être exprimée pour des recherches de qualité. Certes, les recherches sur l'élevage, et en particulier celui des grands herbivores, sont coûteuses et prennent du temps ! Certes, l'élevage n'est pas sans soulever des questions pertinentes en termes d'environnement !*

*Mais ces questions ne concernent pas seulement les pays en développement et, dans ces pays, ceux où l'élevage représente une des composantes essentielles du changement technique et social : c'est encore un des meilleurs moyens de vivre en zone sahélienne en exploitant de grands espaces pastoraux, de maintenir la fertilité des sols en zone agro-pastorale, d'approvisionner des villes, de plus en plus peuplées, en protéines d'origine animale à partir de petites structures familiales et artisanales ; c'est encore une des voies d'enrichissement et de renouvellement des savoir-faire, des qualifications professionnelles et des identités culturelles aptes à maintenir, entre le développement urbain des sociétés modernes et les dynamiques spontanées de milieux réputés difficiles, un tissu humanisé en contact avec la nature !*

*Encore faut-il savoir adapter le dispositif de recherche à ce renouvellement. L'homme n'est pas seulement la finalité des systèmes productifs, il en est aussi le concepteur et le pilote.*

**Bernard Hubert**

**Directeur du département SAD  
de l'INRA**